

héros qui sortent de la condition humaine par le haut ou par le bas (Tydée et Capanée), et où l'on trouve en particulier de bonnes études littéraires (dans la continuité des travaux de F. Delarue et M. Leigh) sur le thème du lien entre titanisme et sublimité. La conclusion apporte notamment un éclairage rapide mais suggestif sur la postérité du sublime antique de Burke à Nietzsche, en passant par Kant. La bibliographie est assez fournie, mais n'a été qu'incomplètement réactualisée depuis la thèse : il aurait fallu ajouter Ph. Hardie, « Flavian Epic and the Sublime », in *Flavian Epic Interactions*, G. Manuwald & A. Voigt (eds.), Berlin, 2013, p. 125-138 et J. I. Porter, *The Sublime in Antiquity*, Cambridge, 2015. – Globalement, l'ouvrage est riche et intéressant, malgré une inclination à la restriction de perspective et aux glissements de problématique. Il se signale particulièrement par sa finesse et sa sensibilité dans l'étude des images. On peut toutefois regretter une certaine tendance, précisément, à réduire le sublime à des images ou à des motifs, ce qui donne lieu à une conception un peu « fixiste » et fragmentée de celui-ci. Une approche plus dynamique de l'étude des textes, attentive aux effets de composition et de gradation émotionnelle, aurait sans doute mieux mis en relief cette impression affective de « décollage » qui est sans doute une caractéristique essentielle du sublime du point de vue de la réception. En effet, celui-ci réside autant, si ce n'est plus, dans l'agencement organique des parties que dans chaque tableau pris isolément, et la notion de *sympathéia*, qu'A. Lagièr met à juste titre en avant, aurait pu servir de base de départ pour une meilleure prise en compte de l'orchestration des mouvements affectifs du lecteur au niveau de la *dispositio* poétique. Cela dit, cet ouvrage, qui allie la clarté de la réflexion théorique à la finesse de l'analyse textuelle, apporte beaucoup d'éléments utiles à la compréhension de la démarche poétique de Stace, et constitue une bonne base de réflexion sur la question du sublime antique. François RIPOLL

Martin DINTER, Charles GUÉRIN & Marcos MARTINHO (Ed.), *Reading Roman Declamation. The Declamations ascribed to Quintilian*. Berlin – Boston, De Gruyter, 2016. 1 vol. relié, 16 x 24 cm, 312 p. (BEITRÄGE ZUR ALTERTUMSKUNDE, 342). Prix : 99,99 €. ISBN 978-3-11-035240-5.

L'ouvrage, qui regroupe des communications en anglais et en français issues d'une semaine de manifestations scientifiques menées au Brésil, constitue le premier volet d'un triptyque consacré à la déclamation à Rome ; il porte exclusivement sur celles que l'on attribue à Quintilien, les deux tomes suivants étant consacrés à Sénèque le rhéteur et à Calpurnius Flaccus. Après avoir rapidement rappelé l'intérêt socio-culturel que présente l'étude des *declamationes* pour cerner l'esprit d'une époque dont elles demeurent le reflet bien qu'elles mettent en scène des enjeux fictifs, l'introduction, claire et argumentée, propose dès l'abord un efficace état des lieux des travaux critiques portant sur ce genre rhétorique, qui comprend *controuersiae* et *suasoriae* – présentation fort bienvenue pour un sujet qui demeure encore relativement confidentiel. L'ouvrage se donne pour objectif particulier de traiter de la *declamatio* sous l'angle poétique : l'élaboration littéraire et technique de ces exercices d'apprentissage, pour un genre qui se situe au carrefour de la rhétorique et de la fiction, constitue en effet un champ jusqu'ici encore peu travaillé, dans la mesure où

la critique récente a surtout abordé les *declamationes* afin d'éclairer les concepts sociaux qui fondent leur arrière-plan culturel. Seconde nouveauté de l'ouvrage, le corpus sélectionné cible uniquement les *declamationes* attribuées à Quintilien, relevant toutes de la controverse, que l'on divise habituellement en *declamationes maiores* (controver­ses à part entière) et *declamationes minores* (controver­ses accom­pagnées des commentaires d'un enseignant-savant). L'introduction se clôt sur le résumé court mais précis de chacune des contributions, ce qui constitue également un outil utile (et pédagogique) ; fidèle à l'excellence de son travail d'édition, le site De Gruyter en propose du reste un accès libre en ligne. L'ouvrage se divise en quatre parties, qui permettent d'embrasser la totalité des directions envisageables à partir d'une problématique relevant de la poétique. La première partie est consacrée à la question de l'éducation rhétorique – au sens socio-éthique et technique – que laisse percevoir la lecture des *declamationes*, au gré de deux contributions qui se complètent. A. Corbeill (sur la parole des élèves) et A. Stramaglia (sur les indices méta-rhétoriques trahissant la voix de l'enseignant et attestant la réflexion technique du locuteur), démontrent que certaines approches critiques du genre méritent d'être nuancées : la *declamatio* permet de questionner l'ordre social établi ; déclamations d'école et déclamations d'apparat ne doivent pas nécessairement être opposées, car elles partagent un même fonds technique dont la conscience réflexive peut apparaître aussi dans les textes d'apparat. La seconde partie se penche sur la technique littéraire de Quintilien. Deux contributions portent sur des questions que l'on peut qualifier de stylistiques : S. Franchet d'Espèrey étudie le regard distancié que porte Quintilien, dans l'*Institution Oratoire*, sur la pratique de la *controversia figurata*, en montrant que le rhéteur encadre son usage, de sorte que l'auditeur puisse se livrer à un décryp­tage dont la portée ne soit pas seulement ludique ; Danielle van Mal-Maeder revient sur l'*ethos* du père de famille mis en scène dans une déclamation de Quintilien : elle démontre que le style vindicatif du personnage relève d'un *ethos* élaboré en contre­point des attentes typologiques, et témoigne d'une stratégie persuasive implicite, visant à détruire l'*ethos* du « bon » fils auquel il est opposé. Les deux autres contribu­tions portent sur des thématiques que l'on peut qualifier de littéraires : C. Schneider, à partir d'une déclamation mettant en scène une mère désespérée par la disparition du fantôme de son fils, démontre que toute la controverse peut aussi se lire comme une réflexion métapoétique sur les pouvoirs de l'imagination ; le recours au thème et au procédé de la *phantasia* assure le lien réflexif entre les émotions suscitées par l'apparition du fantôme, et l'usage de la description à fonction perlocutoire (*euidentia*). M. T. Dinter, en se fondant sur les travaux de Ph. Hardie, étudie le motif de la *fama* comme trope littéraire et technique, et passe en revue ses différentes manifestations (dont le spectre de significations s'étend de la renommée à l'infamie, et comprend également l'idée de tradition, de mémoire culturelle, de renommée immortelle), en faisant notamment référence à Sénèque le rhéteur, pour qui la *fama* de l'orateur repose aussi sur l'art des *sententiae* ; l'examen conclut à l'usage sophistiqué du trope. La troisième partie aborde le corpus sous l'angle de l'intertextualité et de ses fonc­tionnalités. A. Rolle et J. Pingoud travaillent sur le thème central dans les *decla­mationes* de la *nouerca*, pour démontrer que ce « personnage » est élaboré en puisant auprès d'autres personnages féminins relevant des figures du blâme, la *meretrix* et la *uirago*, façonnage intertextuel qui la définit implicitement comme un monstre.

G. Longo traque de son côté dans le corpus les passages relevant de la médecine et démontre qu'à travers son usage les déclamateurs recourent à des champs de connaissance hétérogènes pour soutenir leur narration et atteindre leurs buts perlocutoires : l'intertextualité endosse aussi des fonctions persuasives. La dernière partie, la plus achalandée, regroupe, dans une perspective plus attendue, des études consacrées à la contextualisation des *declamationes*, sur le plan éthique et politique. J. Connolly interroge l'éventuelle fonction éducative des *declamationes*, en se demandant si elles peuvent inculquer des normes éthiques chez les individus, au même titre que des normes sociales. O. Cappello travaille de son côté sur la manière dont se construit le modèle social et identitaire dans les *declamationes*, en sollicitant les paradigmes de l'inclusion et de l'exclusion comme critères d'élaboration du modèle harmonieux de société. G. Krapinger souligne que les *declamationes*, aussi fictives et excessives leurs intrigues paraissent-elles, font aussi référence à des réalités romaines – et étudie l'exemple des relations entre beau-fils et belle-mère, qui reflètent une réalité sociale : des conflits juridiques qui éclatent au sein de familles recomposées, et ne s'adosent pas seulement aux mythes, même si ces derniers permettent de pointer les problématiques essentielles de ce thème. Dans une perspective similaire mais sur un cas différent, celui d'un homme riche accusé de trahir sa cité et soupçonné d'œuvrer en faveur de la tyrannie, N. W. Bernstein montre que le scénario fictif de la déclamation n'en renvoie pas moins à des problématiques sociojuridiques réelles, concernant des hommes de pouvoir dans les cités grecques, sous l'Empire, soumis à l'autorité des juridictions et disant leur révérence dans les *declamationes* – comme ils pourraient bien avoir à le faire dans la réalité. P. Schwartz approfondit le sujet en travaillant sur six *declamationes minores* que réunit le thème du tyran, et démontre que ce personnage permet d'illustrer les dangers d'un comportement déviant capable de ruiner les fondements politiques et sociaux de la cité. Pour conclure cette rapide recension, l'ouvrage présente d'indéniables intérêts, d'abord parce qu'il procède à un examen circonstancié des *declamationes* attribuées à Quintilien, envisagées comme un corpus cohérent et travaillé à plusieurs reprises dans le détail de certains de ses textes. Ensuite, parce qu'il rend justice d'une manière jusqu'alors inégalée à la qualité textuelle de ces textes, en ouvrant le champ d'étude à sa dimension poétique, et en l'envisageant comme un genre à part entière, avec ses règles propres, ses caractéristiques singulières, et sa capacité à mobiliser une vaste culture contextuelle, qui puise beaucoup à la littérature et en fait un lieu de réflexion et d'apprentissage en étroite relation avec des faits de société contemporains.

Aline ESTÈVES

Sergio AUDANO, *Tacito. Agricola*. Saggio introduttivo, nuova traduzione e note di S.A. Santarcangelo di Romagna, Rusconi Libri, 2017. 1 vol., CXVI-154 p. (CLASSICI GRECI E LATINI). Prix : 11 €. ISBN 978-88-18-03198-0.

La maison d'édition italienne Rusconi Libri, installée près de Bologne, relance la collection bilingue à couverture bleu foncé des « Classici Greci e Latini », auparavant publiée par Barbera Editore, mais toujours sous la direction d'A. Giordano Rampioni.